

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Comme une défaite

Serge Cloutier



Number 86, Summer 2006

Sports

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3228ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Cloutier, S. (2006). Comme une défaite. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 69–72.



## Comme une défaite Serge Cloutier

**L**A BOÎTE AUX LETTRES est un peu délavée par les pluies acides, mais elle n'est pas si ordinaire que l'on croirait au premier abord. Elle ressemble à un petit panier d'osier, mais en aluminium tout léger. Je suis facteur de mon métier, homme de lettres, selon Èxe, quand elle voulait se moquer de moi. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais depuis quelque temps, il y a des choses qui ne tournent pas rond quand je m'approche de cette boîte. J'ai le cœur qui s'agite, puis un petit tremblement se pose sur ma lèvre supérieure. Je me raserai la moustache, ça passera sans doute. Pour le cœur, je n'y peux rien.

Je trouve Èxe encore très belle avec ses yeux brun cendré et ses cheveux blonds au naturel.

Comme tant d'hommes que l'union maritale a laissés pour compte, j'ai tenté récemment toutes sortes d'expériences de rapprochement avec les créatures célestes. J'ai même essayé les bouffes conviviales du dimanche matin au Commensal. Èxe rirait de moi, et devant les enfants peut-être. Ces organisations sociales pour esseulés existent aussi en banlieue. Dimanche dernier, ma visite m'a mis quelque peu à plat.

J'avais remisé mon bleu de travail. J'étais attifé comme jamais. Je ne me reconnaissais plus : veston en cachemire gris, jean bien repassé, chemise polo de La Baie, rasé de près et noyé d'eau de Cologne. Je redressais le buste du mieux que je pouvais malgré ma lordose chronique. J'avais la démarche assurée d'un vendeur.

Au premier coup d'œil dans la salle, je suis tombé de l'assiette comme un pois chiche. J'ai roulé autour de mon axe, pivoté pour éviter le regard de la charmante hôtesse qui, voulant

me mettre à l'aise, ne fit que me jeter dans la confusion la plus totale. Je n'étais pas à ma place. Èxe a un peu raison. Je ne suis pas très à l'aise en société. Je n'y peux vraiment rien. J'avais l'impression d'être dans une salle paroissiale où l'on jouerait aux cartes avec des feuilles de laitue. Je n'ai que quarante-cinq ans et les fais à peine mais ça ressemblait à une réunion de l'âge d'or. Je me suis dit que ça pouvait attendre encore. J'ai bien vu quelques jolies femmes, mais trop rapidement.

Les rencontres par le café Boîte aux lettres m'iraient sans doute mieux. Ce serait plus dans ma ligne, comme on dit. J'avais lu ce nom sur une réclame que je distribuais. J'ai essayé. Il s'agissait de s'abonner et l'on pouvait aller lire des lettres dans un grand livre.

La première lettre me stupéfia. La correspondante s'adonnait à la calligraphie, n'y parlait que d'entrelacs, de boucles et d'autres acrobaties du crayon. Elle disait bien un mot de sa coiffure œuvre d'art et terminait par quelques entourloupettes dont je ne me souviens plus. D'autres parlaient de tendresse sur peau d'ours au coin du feu, si je convenais... On me faisait voir les orgasmes d'une longue randonnée en ski de fond à suer dans des côtes à 90 degrés alors que je me tue tous les jours dans des escaliers tordus, piégés de « bébelles » l'été et de pelles à neige l'hiver. Rien de tout cela ne m'attirait ni, surtout, ne me calmait. J'avais beau errer, me dire que ça devait être la vie, j'avais une vilaine fixation sur mon ancienne boîte aux lettres, celle qui est toute travaillée et si délicate, en osier brossé, celle qui m'a déjà appartenu.

Comme les bars ne m'attirent guère plus que les anciennes tavernes, j'ai cherché plus près, autour de chez moi. J'aurais aimé parler à quelqu'un de ce qui m'inquiète en moi. Pour faire la conversation, dans ma rue, près du parc, il aurait fallu que je m'achète un landau et que je parle langes avec des mamans qui comparent leurs poupons. Un homme comprendrait sans doute mieux la grosse haine qui m'habite tous les jours. Il faut dire que je demeure maintenant dans le même quartier qu'Èxe. Sur un petit promontoire, il y avait un bungalow à louer. La boîte aux lettres dont je vous ai parlé est précisément dans mon champ de

vision, juste au-delà de la haie de lilas. Quand je la regarde avec mes jumelles, je ne me possède plus, comme s'il y avait du malheur au bout de la lunette, une danse macabre qui m'excite les yeux.

J'ai essayé de la reconquérir. Je déposais parfois des petits sacs de riz parfumé au jasmin dans la boîte, d'autres fois un œillet. Je retrouvais invariablement le tout, bien en vue sur le couvercle de la poubelle. Je n'oubliais jamais le chèque de la pension. Et un soir sans lune, sans prévenir, j'ai frappé sans doute un peu plus violemment que j'aurais voulu ; peut-être pas.

J'avais pourtant tout fait pour reprendre mon équilibre. J'essayais de ne plus lui en vouloir. Je tentais de me distraire, de refaire ma vie ou du moins de la continuer. Je n'y pouvais rien. Quand j'ai acheté les jumelles, ce n'était pas pour jouer au voyeur, ni pour l'espionner. C'était pour me convaincre que je ne rêvais pas quand la petite boîte s'ouvrait.

Et les visions cruelles continuèrent à me harceler.

Aujourd'hui, je ne sais pas ce qui va m'arriver, et je m'en fous peut-être un peu. Je ne perdrai pas mon emploi, sinon comment nourrirais-je mes enfants ?

Je sais que j'y suis allé un peu fort.

Le bâton de baseball était-il bien nécessaire ? me demandera l'avocat de la couronne. Voie de fait ? Tentative de meurtre ? Non, tout de même !

Une libération inconditionnelle, pour que je garde mon boulot.

« Je ne recommencerai pas, monsieur le juge. Je n'aurais pas dû me laisser emporter. Je regrette énormément ce qui est arrivé. »

Une période de probation surveillée ?

Le rapport présentiel fera état de mes difficultés psychologiques. Je n'ai pas tout compris aux questions de la criminologie mais j'ai répondu du mieux que j'ai pu dans les circonstances.

Maintenant que c'est fait, que je suis passé à l'acte comme ils disent, je peux l'avouer, je me sens mieux, vraiment mieux. Je ne

suis pas fier des contusions et autres violences (selon mon avocate) que je lui ai causées. Mais en fait, c'est surtout un exploit de lui avoir cassé, dans la pénombre, le bon bras. Justement celui que je ne supportais plus de voir en gros plan. On devrait interdire aux facteurs de livrer le courrier à leur ex-femme. Ça fait côtoyer de trop près les offenses de la vie et les défaites insupportables.

Ce gros bras velu, bien viril, qui sortait du cadre de la porte tous les deux jeudis de la paye et qui fouillait dans une aussi délicate boîte aux lettres pour s'emparer du chèque que j'adressais encore tendrement à Èxe. Non, vraiment ! c'était trop !